

Supplément au SOP n° 132, novembre 1988

L'HOMME ET SON DESTIN REVELES PAR LA BIBLE

Conférence du père Cyrille ARGENTI
à l'UNESCO, le 3 octobre 1988,
à l'occasion de la parution
de la nouvelle édition
de la Traduction oecuménique de la Bible

Document 132.A

L'HOMME ET SON DESTIN REVELES PAR LA BIBLE

I - INTRODUCTION

La Bible, si on lit l'Ancien Testament dans le texte des Septante, comprend soixante-seize livres différents rédigés au cours d'une période de plus de mille ans. Pour un lecteur superficiel, il ne paraît pas y avoir grand chose de commun entre un livre comme le Lévitique avec toutes ses prescriptions légales, ou un livre comme le livre des Juges, avec ses récits de combats entre Israélites et Philistins, d'une part, et un livre comme l'Evangile de l'apôtre de l'amour, Jean, d'autre part. Mais pour l'Eglise du Christ, c'est le doigt du Père - je veux dire le Saint Esprit - qui a gravé dans les coeurs de tous ces nombreux auteurs, au cours de tous ces nombreux siècles, la même Parole du Fils.

C'est pourquoi le lecteur attentif qui lit la Bible de l'intérieur, y discerne une unité extraordinaire : depuis la Genèse qui raconte la création de ce monde jusqu'à l'Apocalypse qui en raconte la fin et la création du Monde Nouveau, se manifeste en définitive un seul et unique auteur se dissimulant derrière le style et la personnalité si différente des auteurs des divers livres de la Bible.

La lecture de la Bible peut donc se faire à des niveaux différents selon que nous soyons plus ou moins immergés dans la tradition chrétienne ; cela se passe un peu comme une scène de théâtre où il y a une avant-scène et puis on peut écarter les rideaux derrière l'avant-scène et découvrir la scène elle-même. A chaque niveau nous allons pouvoir découvrir l'homme et son destin. Commençons si vous le voulez bien par l'avant-scène, par ce que nous révèle une première lecture.

II - L'IMAGE DE DIEU EN L'HOMME

Dès le premier chapitre du premier livre de la Bible, la Genèse, au verset 26, il nous est dit : "Faisons l'homme à notre image et notre ressemblance". Donc, dès le début, la Bible nous annonce que l'homme est créé à l'image de Dieu. En d'autres mots, que dans l'homme il y a plus que l'homme.

Quand j'essaie d'expliquer cela à des enfants, je leur dis : "Supposez qu'un petit garçon aille en haute montagne avec sa mère et son institutrice. Ils arrivent au bord d'un beau lac transparent ; le petit garçon voit dans l'eau de ce lac de grosses masses blanches qui se déplacent sur un fond bleu. Regardant l'eau, il dit : "Qu'est-ce que c'est ?" L'institutrice, un peu pédante, lui répond : "Ce sont deux atomes d'hydrogène plus un atome d'oxygène". Le petit garçon se gratte un peu la tête et n'est pas beaucoup plus avancé. Alors sa mère lui dit : "Lève la tête". Alors il regarde le ciel et il voit les nuages qui se déplacent sur le ciel d'azur, et il comprend ce qui fait la beauté du lac : c'est le ciel qui s'y reflète."

De même ce qui fait la beauté et la grandeur de l'homme, c'est l'image de Dieu qui s'y reflète. Il y a dans l'homme plus que l'homme.

III - LA RESSEMBLANCE DE DIEU EN L'HOMME

Ecartons maintenant le premier rideau et relisons notre texte avec saint Basile. Le texte ne nous dit pas simplement : "Dieu a fait l'homme à son image", mais "Il a fait l'homme à son image et à sa ressemblance".

Si nous cherchons à interpréter la Bible par la Bible (c'est là en effet la méthode préférée des croyants, parce qu'ils discernent dans toute la Bible le même auteur qui, petit à petit, précise sa même divine pensée), nous remarquerons que tout à fait à la fin de la Bible, l'évangéliste Jean, dans sa première épître, au chapitre 3 et au verset 2, nous dit : "Lorsqu'il paraîtra (lui, le Christ), nous lui serons semblables".

Or dans le texte grec le mot "semblables" (homoioi) a exactement la même étymologie que le mot ressemblance (homoiosis). Nous établissons donc aussitôt un rapport, un rapprochement entre la "ressemblance" de Dieu dans l'homme et la finalité de la vie humaine : devenir "semblables" à Dieu. C'est pourquoi saint Basile nous explique que l'image décrit l'homme tel qu'il a été créé au départ et la ressemblance, l'homme tel qu'il est appelé à devenir.

Il y a donc dans la notion de "ressemblance" un aspect dynamique. L'homme ne se définit pas seulement par ce qu'il est, mais par ce qu'il doit devenir : le gland se définit par le chêne, l'homme se définit par la ressemblance de Dieu qu'il est appelé à réaliser.

En effet notre même texte ne nous dit pas que Dieu a créé l'homme parfait ; il nous dit qu'il a créé l'homme "très bien", ou "très beau" (selon la façon de traduire lian kalôs). "Très beau" et non point "parfait" ; cela laisse justement à l'homme la liberté de parfaire l'image pour que, par un processus dynamique, l'homme devienne de plus en plus semblable à son Créateur. C'est en cela qu'il est "collaborateur de Dieu".

IV - LE SOUFFLE DE DIEU EN L'HOMME

L'origine, le principe constitutif de cette image et de cette ressemblance nous sont décrits dans le même texte, lorsque l'auteur de la Genèse nous raconte comment Dieu s'y est pris pour créer l'homme. Il n'a pas seulement pris de la terre, mais "il a insufflé dans ses narines l'haleine de vie". Le texte hébreu emploie le terme neshama. Mais un peu plus loin, dans le même livre de la Genèse, au chapitre 6 et au verset 2, il se sert d'un autre terme : ruah, le souffle, l'esprit. La phrase est : "Mon Esprit ne dirigera pas toujours l'homme".

L'idée est reprise dans le livre de Job (remarquez que nous continuons à interpréter la Bible par la Bible) au chapitre 27, verset 3 qui nous dit : "Le souffle de Dieu est dans mes narines". L'homme est donc créé avec le souffle même de Dieu en lui, avec l'esprit même de Dieu en lui.

Nous retrouvons cette idée dans l'évangile de Jean. Lorsque le Christ est sur la croix, il nous est dit (Jean XIX, 30) : "Il rendit son 'esprit'". Et dans l'évangile de Luc la dernière parole du Christ sur la croix est : "Père, entre tes mains je remets mon esprit" (Luc XXIII, 46).

En d'autres mots, du livre de la Genèse jusqu'aux évangiles nous découvrons que si l'homme a été créé "à l'image et à la ressemblance de Dieu" c'est parce que en lui, au plus profond de son être, il y a l'Esprit de Dieu. L'homme est animé par l'Esprit de Dieu. Il ne s'agit pas d'une influence extérieure qui viendrait en quelque sorte le déterminer, le pousser de l'extérieur, mais de l'élément constitutif de son être profond, de la source même de sa liberté.

Il y a ici ce qu'un grand théologien orthodoxe contemporain, Vladimir Lossky appelle la "kénose" du Saint-Esprit. Il nous faut nous arrêter quelques

instants sur ce mot pour comprendre la nature profonde de l'homme. Le terme "kénose" est emprunté à l'épître aux Philippiens ; saint Paul nous y dit que le Fils de Dieu s'est "anéanti lui-même" (ekenosen eauton), s'est "vidé" lui-même en se dissimulant derrière la nature humaine et charnelle du Christ.

Or si la personne du Fils de Dieu se cache derrière la chair du Fils de la Vierge, l'Esprit Saint, lui, se cache et se dissimule à la racine même de l'être humain, à la racine même de sa volonté et de sa liberté, en sorte que l'homme n'est jamais aussi libre que lorsqu'il agit sous l'impulsion de l'Esprit. Lorsqu'en effet nous obéissons à une loi, nous sommes soumis à une obligation, à une influence qui nous vient de l'extérieur. Mais lorsque nous agissons spontanément sous l'impulsion de l'amour - et telle est "la loi de l'Esprit" - alors nous agissons vraiment de nous-mêmes.

L'Esprit Saint est présent au plus profond de notre être même. Il en est le ressort caché, il est à la source même de notre liberté. Il est ce qui fait que dans l'homme, il y a plus que l'homme. Il est ce qui fait la grandeur de l'homme ; c'est pourquoi le psaume 8 dira : "Qu'est-ce donc que l'homme pour que tu penses à lui ? L'être humain pour que tu t'en soucies ? Tu en as presque fait un Dieu. Tu le couronnes de gloire et d'honneur, tu le fais régner sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds". Le psaume 84 cité par le Seigneur Jésus lui-même, ira plus loin encore. Il dira : "Vous êtes des dieux, vous êtes tous des fils du Très Haut". Telle est l'extraordinaire grandeur de l'homme telle que la Bible nous le révèle.

V - LA CHUTE

N'allez pas croire pour autant que la Bible se laisse aller à un optimisme utopique. Elle connaît la réalité du mal, la réalité de la chute. Il ne s'agit pas de situer cette chute, telle que nous la raconte le chapitre 3 de la Genèse, dans un temps historique, de faire comme ces enfants qui me demandent : "Mais dites-nous, Père, la chute d'Adam, s'est-elle produite avant ou après l'homme de Cromagnon ?"

La chute ne se situe pas dans le temps historique. Il s'agit d'une vision profonde de la condition humaine, présentée sous une forme accessible à tous, au petit enfant comme au plus grand savant. Elle est récapitulée par la phrase du Serpent à Eve : "Vous serez comme Dieu".

Se prendre pour Dieu, se prendre pour le centre du monde, absolutiser son "moi", l'égoïsme, l'égoïsme, voilà le péché fondamental. Se couper par là du courant de vie divine, devenir, si je puis dire, une "mer Morte". Oui la mer Morte, cette mer qui conserve, qui garde pour elle-même toute l'eau qu'elle reçoit du Jourdain et qui par conséquent est si salée qu'aucun être vivant ne s'y trouve. Son égoïsme en fait une mer morte.

Lorsque l'homme se referme sur lui-même et se prend pour le centre du monde, il se coupe du souffle de Dieu qui le crée. Dieu lui retire son Esprit. L'homme perd alors son ressort intérieur, sa liberté, pour être conditionné par les forces extérieures qui sollicitent ses désirs et provoquent ses craintes. Il va alors vers la mort.

C'est ce que la Genèse nous explique par une image : l'homme ayant goûté au fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal est désormais privé de l'arbre de vie, car si Dieu avait laissé l'homme goûter à l'arbre de vie après

qu'il eût goûté au mal, le mal, nous disent les Pères, serait devenu éternel. Et c'est pourquoi Dieu, dans sa bonté, avait privé l'homme pécheur de l'accès à l'arbre de vie.

Voilà donc que l'homme, l'esprit de Dieu se retirant de lui, va vers la mort, il tend à devenir - et je cite Olivier Clément que, malheureusement pour vous, je remplace aujourd'hui - un simple "morceau de nature". L'homme sans Dieu n'est plus vraiment l'homme. Il croit avoir tué Dieu et il s'est tué lui-même.

VI - LE VISAGE DU VERBE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Cherchons maintenant à atteindre un niveau plus profond. Ecartons le deuxième rideau de la scène biblique comme nous y encourage saint Paul dans la deuxième épître aux Corinthiens, chapitre 3, verset 16 : "C'est seulement par la conversion au Seigneur que le voile tombe". Oui, "celui qui se convertit au Seigneur Jésus" découvre un autre aspect de la Bible. Il découvre que la parole de Dieu c'est quelqu'un, la personne du Verbe. Il découvre alors petit à petit que dans toute la Bible le doigt du Père, le Saint-Esprit, dessine par touches successives un même visage, le visage du Fils, du Verbe qui s'incarnera.

Alors qui est ce Fils ? Qui est ce "Fils unique" ? Le terme est déconcertant et mystérieux. Dire que Jésus est le Fils de Dieu est un lieu commun, mais que signifie ce titre ? Saint Paul nous répond dans l'épître aux Corinthiens, chapitre 1, verset 15 : "Il est l'image du Dieu invisible". Et l'épître aux Hébreux, chapitre 1, verset 3 ajoute : "Il est le resplendissement de la Gloire, l'empreinte de son être". Le Fils est donc l'image parfaite du Père.

VII - LE VISAGE DE L'HOMME

Un Un Un rapprochement s'impose aussitôt. Saint Luc, lorsqu'il nous donne la généalogie du Seigneur Jésus, lorsqu'il arrive tout au bout de la chaîne, lorsqu'il arrive à Adam, nous dit : "Adam, fils de Dieu". Le Fils, le Verbe est Fils de Dieu, Fils unique de Dieu, avec un F majuscule. Et l'homme Adam est aussi fils de Dieu, avec un petit f car il n'est pas le Fils unique.

Il en résulte que le Fils unique, le Verbe, est le modèle qui a servi à Dieu pour créer l'homme à son image. Et c'est pourquoi le Fils de Dieu a pu devenir Fils de l'homme sans cesser d'être Dieu. Le Modèle a pu s'identifier avec son image sans subir aucune altération.

D'où la conclusion qui s'impose : lorsque la Bible nous décrit le Fils de Dieu, elle nous décrit du même coup l'homme parfait, l'homme tel qu'il devrait être, l'homme tel qu'il est appelé à devenir. C'est ainsi que toute la Bible en décrivant le visage du Verbe, décrit finalement l'homme tel que Dieu le définit.

VIII - LE DESTIN DE L'HOMME

Saint Paul nous le révèle dans une phrase merveilleuse de l'épître aux Ephésiens, chapitre 4, verset 13, par laquelle il résume tout le destin de l'homme : "parvenir à l'état d'adulte, à la taille du Christ, dans sa plénitude". C'est en devenant Christ que l'homme réalise son destin ultime.

Comment "devenir Christ" ? En le "revêtant" : "vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ" (Galates III, 27). Ce n'est pas un acte magique : par le baptême ce n'est pas d'un seul coup que nous revêtrons le Christ ; c'est le début d'un long processus qui sera le but de toute une vie en Christ par laquelle, petit à petit, et je cite saint Paul dans la deuxième épître aux Corinthiens, chapitre 3, verset 18 : "Nous sommes transfigurés en cette même image de gloire en gloire par le Seigneur qui est Esprit et là où est l'Esprit, là est la liberté".

La vie en Christ nous transforme progressivement par l'Esprit de façon à revêtir le Christ pour réaliser finalement la ressemblance divine - ce que saint Pierre résume dans une phrase stupéfiante de sa deuxième épître où il nous indique le terme de la vie humaine lorsqu'elle réalise véritablement le dessein de Dieu : "devenir participants à la nature divine" (II Pierre I, 4). C'est le but même de la vie humaine.

Nous pouvons maintenant comprendre la phrase que nous citons tout au début, la phrase de saint Jean l'évangéliste : "Lorsque le Christ paraîtra, nous lui serons semblables". La boucle est bouclée. De la tradition mosaïque à Jean l'évangéliste, de la Genèse aux dernières pages de la Bible, le même plan de Dieu nous est progressivement dévoilé : l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu est appelé à devenir semblable à Dieu. Créé avec le souffle de Dieu en lui, en dépit de sa chute et grâce à l'incarnation du Fils, son ultime destin - et c'est magnifique, et c'est merveilleux - est de participer à la nature même de Dieu.

C'est là que le gland devient chêne : l'homme deviendra pleinement homme lorsque - par l'Esprit Saint que nous donne le Christ, et qui vient renouveler le souffle créateur qui nous a fait homme - il participera finalement à la nature même de Dieu. Tel est le but de la vie, tel est le destin de l'homme tel que nous le révèle la Bible tout entière.

Concluons avec l'apôtre Paul : "Mon seul souci : oubliant le chemin parcouru, et tout tendu en avant, je m'élançai vers le but, en vue du prix attaché à l'appel d'en haut, que Dieu nous adresse en Jésus-Christ" (Phil. III, 13-14).

Directeur : père Michel EVDOKIMOV	Abonnement annuel	
Rédaction : Jean TCHEKAN	<u>SOP mensuel</u>	<u>SOP + Suppléments</u>
Réalisation : Serge TCHEKAN	France 125 F	300 F
Hélène HOMOUTOFF	Autres pays 155 F	400 F
Tiré par nos soins	c.c.p. 21 016 76 L Paris	
Commission paritaire : n° 56 935	ISSN 0338 - 2478	
